



juin 2022

Patrimoine culturel et stratégies de mode de vie dans le *placemaking* à Kaka'ako, Hawai'i

Astrid Holzinger | Wendy Wuyts

Translation | Traduction : **Malorie Moneaux**

Astrid Holzinger : conteuse, géographe et titulaire d'un master Développement urbain et régional durable à l'université Karl-Franzens-Universität de Graz. Elle est aujourd'hui consultante chez Business Gladiators Consulting, Vienne, Autriche

Courriel : astridholzin@gmail.com

Wendy Wuyts : conteuse, créatrice de communauté et postdoctorante au département de fabrication et de génie civil de l'université norvégienne des sciences et de la technologie, à Gjøvik, en Norvège

Courriel : wendywwuyts@gmail.com

Résumé

La culture et le patrimoine culturel peuvent être considérés comme de puissants outils de *marketing* qui sont de plus en plus utilisés dans les processus de développement urbain. Le *placemaking* (littéralement la « création d'espaces ») et la création d'une nouvelle identité de lieu en tant que marque propre accompagnent ces processus. Dans le cas du redéveloppement de Kaka'ako, la culture et l'histoire du quartier et de l'ensemble des îles d'Hawai'i résonnent dans le discours des parties prenantes. Si les propriétaires et les promoteurs prétendent inviter tou-te-s les résident-e-s et visiteur-euse-s à « découvrir l'endroit urbain le plus désirable et le plus durable d'Hawaïi où travailler, vivre, apprendre et jouer », en réalité, tout le monde n'a pas le privilège de participer. Plus encore, certaines histoires sont exclues du processus. Cet article se penche sur l'inclusion d'éléments culturels et de modes de vie plus commercialisables dans le *spatial fix* de Kaka'ako au cours des dernières décennies, au détriment d'autres « histoires ». Le développement axé sur la culture vise à trouver un équilibre entre l'amélioration du lieu et le respect du plus grand nombre possible d'histoires de ce lieu.

Mots-clés : développement axé sur la culture, gentrification, patrimoine, sens d'un lieu, (re)développement urbain

Abstract

Culture and cultural heritage can be understood as powerful marketing tools that are increasingly used in urban development processes. Placemaking and the creation of a new place identity as an own brand accompanies such processes. In the case of the redevelopment of Kaka'ako, the culture and history of the neighborhood and of the islands of Hawai'i resonates in the discourse of the stakeholders. While landowners and developers claim to invite all residents and visitors to "discover the most desirable and sustainable urban place in Hawai'i to work, live, learn and play", in reality not everyone is privileged to participate, and even more some histories are excluded in the process. This paper zooms in on the inclusion of more marketable cultural elements and lifestyles in the spatial fix of Kaka'ako during the past decades at the expense of other "histories". Culture-led development means to find a balance between improving the place and respecting as many histories of this place as possible.

Keywords: culture-led development, gentrification, heritage, sense of place, urban (re)development

Note des auteures

Les deux auteures ont contribué à parts égales à cet article. La première s'est chargée de rassembler les données et les résultats ; la seconde a fourni le cadre et le contexte. Le texte a été écrit conjointement par les deux auteures.

Prologue

« C'est mon troisième jour à Honolulu, une ville bien différente de Graz, ma ville natale. Je marche dans Cooke Street et passe devant des entrepôts décorés de magnifiques peintures murales gigantesques. Certaines d'entre elles semblent vouloir vous enseigner l'histoire d'Hawaï, tandis que d'autres font mine de vous transporter dans un conte de fées. Je tourne à gauche et aperçois un atelier de réparation automobile. Bien sûr, c'est de cela que parle la littérature – de l'ancienne industrie encore bien présente à Kaka'ako. Charmant. Et voici une brasserie branchée. Il faut que je revienne une fois ici en soirée. Il n'y a pas beaucoup de gens dans les rues. Les rares personnes que je croise sont de jeunes citoyen·e·s, âgé·e·s de 20 à 30 ans. Je me sens connectée à elles et eux. Iels

s'habillent comme moi, et j'ai le sentiment que nous avons bien plus de choses en commun. Comme le fait d'aimer boire un café sophistiqué. Ah, parfait, voilà justement un café. "Un chai latte, s'il vous plaît." Même si j'ai lu pas mal de choses sur "Our Kaka'ako" et surtout sur "SALT", le lieu de rassemblement du quartier, je me sens maintenant presque aveuglée par tout ce qu'il a à offrir. Ce quartier a été créé pour des gens comme moi – des jeunes citadin-e-s, intellectuel-le-s et créatif-ve-s. Je m'intégrerais parfaitement ici. Et il est si proche du front de mer. Ah, voici le Waterfront Park. Je le traverse afin d'avoir une vue sur le bassin de Kewalo. Soudain, un sentiment étrange s'empare de moi. Quelque chose me dit de ne pas continuer ma route. J'arrête de rêvasser et d'imaginer ce que ma vie pourrait être si je vivais dans "Our Kaka'ako" ; la réalité me frappe de plein fouet. Je vois des tentes dispersées dans le parc. Une multitude d'yeux me regardent. Ce parc est leur parc. Les gens comme moi n'y sont pas les bienvenus. Il est midi, mais je me sens très mal à l'aise. C'est une situation inédite pour moi. Je n'ai jamais vu autant de sans-abri rassemblé-e-s en un seul endroit. J'ai peur, je suis triste et en colère en même temps. La plupart d'entre elles et eux ont l'air d'être polynésien-ne-s. Cette île ne devrait-elle pas être la leur ? Pourquoi les autochtones hawaïen-ne-s doivent-iels vivre dans une tente dans le Waterfront Park tandis que de riches étranger-ère-s les observent depuis leur jardin sur le toit ou la piscine à débordement d'une des nouvelles tours ? J'ai lu que certains immeubles sont vides la majeure partie de l'année. Cela n'a pas de sens. Cela me met en colère. Comment les jeunes peuvent-iels déguster paisiblement leur café à 5 \$ alors qu'il y a autant de pauvres de l'autre côté du Ala Moana Boulevard ? Comment un lieu célèbre pour son "esprit aloha" peut-il être aussi inégal et exclusif ? » (Astrid Holzinger, extrait de journal de terrain, Kaka'ako, 2017)

Introduction

Alors que dans le monde entier, en raison du changement climatique et d'autres défis, le développement urbain intègre davantage de pratiques et de principes de durabilité environnementale, cela se traduit également à l'échelle locale, modifiant ainsi l'environnement existant de multiples façons. Cet article a pour point de départ l'importance de comprendre les influences dynamiques de la culture vivante (Toelken, 1996) sur les récits actuels et historiques dans les transpositions locales de la durabilité urbaine. Dans différentes parties du monde, les acteurs internationaux et locaux ont reconnu l'importance du patrimoine culturel et plaident pour que la culture fasse partie intégrante des indicateurs de développement durable (Hassan et Lee, 2015), voire pour un développement durable axé sur la culture (Hribar, David and Primož, 2015). Néanmoins, la motivation qui sous-tend des initiatives durables axées sur les adaptations et les développements environnementaux ne comporte pas toujours de dimension de justice sociale. Sharon Zukin affirme que la préservation culturelle est plutôt un outil de *marketing* ou une stratégie de mode de vie des sociétés immobilières pour créer un « esprit des lieux authentique » visant à attirer de riches nouveaux-elles

arrivant-e-s, détenteur-riche-s de capitaux (2011, p. 162). Consécutivement, cela « s'avère problématique pour les résidents de longue date, entraînant parfois leur déplacement » (*ibid.*). Dans ses travaux de recherche sur le thème de la conservation historique durable, Erica Avrami (2016) a indiqué qu'il existe des tensions entre la préservation et d'autres objectifs de développement durable, tels que l'égalité, mais aussi que de nombreux cas et données empiriques font défaut. Certain-e-s chercheur-e-s ont avancé l'argument selon lequel la valeur esthétique attire les résident-e-s potentiel-le-s (aux revenus élevés), tandis que la faible offre de logements en raison des restrictions sur les constructions plus grandes ou à plus forte densité peut entraîner l'augmentation du prix des immeubles résidentiels dans un même quartier (*ibid.*; Zukin, 1987). Par ailleurs, la protection des « vieux » bâtiments aurait également un impact environnemental positif. Par exemple, une étude des stocks et des flux de matériaux portant sur la reconversion de Tiexi, un site industriel en Chine, sur une période d'un siècle a révélé que les redéveloppements urbains où le patrimoine culturel bâti a été démoli ont des conséquences néfastes en matière de déchets de construction et de démolition ainsi que d'extraction des matériaux (Guo, Fishman, Wang *et al.*, 2021). La protection et la promotion du patrimoine culturel peuvent générer des avantages économiques à l'échelle locale, tels que la création d'emplois et de revenus (Chong et Balasingam, 2019). En outre, le patrimoine culturel permet de transmettre des connaissances relatives au lieu en question, ce qui peut faciliter la conception et l'adaptation aux défis environnementaux spécifiques de ce dernier. La protection du patrimoine culturel n'est pas uniquement une stratégie de gentrification, mais pourrait également répondre à des objectifs de développement durable.

Une analyse des tactiques dans la mobilisation de la culture peut en révéler plus sur les différentes approches de la culture et du patrimoine. La culture est fluide, ce qui laisse sous-entendre qu'il existe toute une série d'« histoires » et d'éléments culturels parmi lesquels choisir. Dans les années 1960, la petite vague d'investissements de capitaux du marché privé dans le redéveloppement de villes occidentales visait la vitalité, mais se caractérisait également par un haut degré de sélectivité (Zukin, 1987). Aujourd'hui encore, ces choix du passé façonnent le présent. En outre, les promoteurs peuvent parfois « introduire » des pratiques ou des motifs culturels qui ne paraissent pas authentiques aux populations locales ou à certaines communautés attachées à une autre culture. Cela peut être le résultat d'une invention historique ou de la manipulation de la mémoire collective de l'histoire culturelle (Said, 2000 ; Orlic, 2013). Par exemple, dans le cas d'Hawaï¹, le concept de hula (*'auana*) que de nombreux non-Hawaïens et touristes considèrent comme l'ancien hula des autochtones est en réalité une tradition qui vient des colons. Le hula traditionnel, le kahiko, n'est pas accompagné de sons de

1. Nous voulons faire preuve de respect et honorer la culture en écrivant « Hawaï'i » en hawaïen. L'apostrophe hawaïenne est appelée 'okina, et il s'agit en fait une consonne officielle de la langue hawaïenne.

guitare et de ukulélé et est devenu moins fréquent, même à Honolulu. Plus encore, la culture locale risque de disparaître en raison d'une invasion d'éléments culturels « étrangers ». Dans d'autres pays d'Asie-Pacifique comme le Japon, le patrimoine culturel bâti est menacé par l'introduction de nouveaux choix en matière de mode de vie et de normes culturelles qui sont pour la plupart importés de l'Ouest (Wuyts, Miatto, Sedlitzky *et al.*, 2019 ; Wuyts, Sedlitzky, Morita *et al.*, 2020). La sélection ou l'introduction d'éléments culturels va souvent de pair avec le rejet ou l'exclusion d'autres éléments. Le choix ou l'appropriation d'éléments culturels pourrait ainsi entraîner des conflits entre les professionnels du *marketing* territorial et les populations locales, et même conduire à l'éradication de la culture concernée (Kearns et Philo, 1993 ; Hubbard, 1998). Dans le cas d'Hawaï'i, à titre d'exemple, la culture précoloniale est commercialisée de telle manière qu'elle apparaît moins spéciale et moins unique (Harvey, 2012). Et en effet, si l'histoire et l'identité culturelle sont pertinentes pour les communautés, il est également nécessaire de générer des revenus. La situation peut revêtir un caractère politique, sensible et complexe, et entraîner des conflits (Kearns et Philo, 1993 ; MacLeod et Carrier, 2010), d'autant plus que la production et la consommation de culture, ainsi que ce choix d'éléments culturels, sont sous le contrôle d'acteur·rice·s relativement puissant·e·s (*ibid.*).

Bien que les propriétaires fonciers et les promoteurs dont il est question dans cette étude de cas prétendent inviter tou·te·s les résident·e·s et visiteur·rice·s à « découvrir l'endroit urbain le plus désirable et le plus durable d'Hawaï'i où travailler, vivre, apprendre et jouer » (Kamehameha Schools, 2008, p. 2), en réalité, tout le monde n'a pas le privilège de participer. Plus encore, certaines histoires sont exclues du processus. Néanmoins, Mateja Šmid Hribar, David Bole et Pipan Primož (2015) ont insisté sur le rôle de la communauté locale en tant que principale partie prenante dans le processus de développement local axé sur le patrimoine culturel et ont mis en avant la valeur ajoutée d'une capacité institutionnelle et d'une approche participative. Cet article se penche sur l'inclusion d'éléments culturels et de modes de vie plus commercialisables (et sur les communautés locales qu'ils représentent) dans le *spatial fix*² de Kaka'ako, un quartier au cœur d'Honolulu, au cours des dernières décennies, c'est-à-dire l'adéquation entre la génération de capital et les solutions environnementales aux problèmes locaux (symptomatiques) (While, Jonas et Gibbs, 2004). Cette combinaison entraîne souvent de nouvelles inégalités spatiales, qui sont explorées par plusieurs chercheur·e·s (Curran et Hamilton, 2017). Cet article examine la création d'une autre inégalité spatiale, qui – à notre connaissance – n'a pas encore fait l'objet d'études : la gentrification environnementale se fait souvent au détriment d'autres « histoires ». Nous entendons par là les récits des communautés locales qui ont vécu ou vivent encore en marge de ce lieu. À nos yeux, le développement axé sur la culture ne doit pas être synonyme

2. « *Spatial fix* » est un terme utilisé pour exprimer le fait de penser qu'un réaménagement peut régler ou guérir tous les symptômes (et il est possible de discuter de si les symptômes sont vraiment mauvais, ou s'ils le sont peut-être seulement du point de vue des personnes au pouvoir ou des institutions capitalistes).

d'appropriation d'éléments culturels pour leur valeur esthétique dans le cadre d'un redéveloppement orienté vers les nouveaux-elles arrivant-e-s, mais tendre à trouver un équilibre entre l'amélioration du lieu et le respect du plus grand nombre possible d'histoires de ce lieu.

L'étude de cas que nous avons choisie est celle de Kaka'ako, un (re)développement d'un quartier du front de mer d'Honolulu. Celui-ci compte une grande variété de parties prenantes. La carte suivante (figure 1) illustre la composition des propriétaires fonciers privés et des terres appartenant à la Hawai'i Community Development Authority (HCDA) : elle permet de visualiser le développement en cours. Ce qui distingue cette étude de cas de celles portant sur d'autres fronts de mer, principalement en Amérique du Nord, est la composition de la population et l'intégration de symboles culturels précoloniaux dans le redéveloppement des sites industriels comme une sorte de « nettoyage culturel » (Auclair, 2014). Alors que les zones de peuplement informelles sont plutôt habitées par une population polynésienne, les nouveaux bâtiments attirent non seulement la classe blanche supérieure et moyenne, mais aussi de riches investisseurs des états continentaux des États-Unis et d'Asie (Spencer, 2014 ; Loomis, 2018).



Figure 1 : Carte de la propriété foncière à Kaka'ako avec la localisation des photos du présent article

Avant la colonisation, Kaka'ako était un lieu de loisirs pour les autochtones hawaïen-ne-s, utilisé pour la purification, la pêche, les pratiques religieuses ainsi que pour ses débarcadères pour pirogues (Wu, 2007). Ironiquement, de nos jours, ce lieu est affecté à la création d'un espace de loisirs pour les nouveaux-elles arrivant-e-s afin de créer des possibilités d'accumulation de capital. Après le Great Mahele, une mesure de division des terres visant à introduire la propriété privée, instauré en 1848, les propriétaires fonciers ont transformé ce district en un centre industriel (Balderston, 2016), ce qui s'est traduit par des inégalités entre autochtones et allochtones (Grandinetti, 2019). Depuis le développement industriel de la fin du XIX^e siècle, Kaka'ako a toujours été un quartier du prolétariat. Au début du XX^e siècle, les autochtones hawaïen-ne-s, qui se sont retrouvé-e-s sans-abri après la privatisation des terres et de l'accès au marché, occupaient une bande de terrain vague à Kaka'ako, mais ont été expulsé-e-s par le gouvernement territorial dans les années 1920, laissant la place aux ouvrier-ère-s (Balderston, 2016). Dans les années 1940, ce district a été réservé à un usage strictement industriel, ce qui a entraîné une deuxième vague de déplacement (Johnson et Turnbull, 1991). Dans les années 1980, la communauté comptait 2 300 habitant-e-s et près de dix fois plus de travailleur-euse-s (Steele, 1990). Jusqu'au début du développement récent, beaucoup de gens associaient la région à la criminalité et la considéraient comme une friche industrielle (Holzinger, 2018). Kaka'ako a connu d'énormes changements, passant d'une colonie de pêcheurs à une zone à vocation industrielle et commerciale et à une communauté ethniquement diversifiée, pour devenir le quartier « mixte » qu'il est aujourd'hui.

Les défis actuels d'Hawaï'i et surtout d'Honolulu sont non seulement causés par le secteur du tourisme, car les îles sont considérées comme un paradis sur terre, entraînant ainsi un tourisme de masse, mais aussi par des problèmes de logement, à cause de l'espace limité de l'île d'O'ahu. Après la Seconde Guerre mondiale, les investissements immobiliers et la spéculation ont stimulé la croissance démographique, notamment avec l'arrivée de nouveaux-elles résident-e-s en provenance du continent américain et des pays d'Asie (Spencer, 2015 ; Minerbi, 1994). En raison de la surface de la ville et de sa population croissante, le coût élevé de la vie oblige les résident-e-s à cumuler deux emplois ou à se retrouver sans abri (Spencer, 2015). Les logements abordables pour les résident-e-s à faibles revenus sont en concurrence avec les gratte-ciel de luxe construits pour les retraité-e-s californien-ne-s, new-yorkais-es, japonais-es et autres personnes fortunées qui cherchent à déménager. En 2015, la population de sans-abri d'Hawaï (dont la majorité vit à Honolulu) a atteint 7 620 personnes, ce qui en fait l'État avec la plus forte population de sans-abri par habitant aux États-Unis (Nagourney, 2016 ; Spencer, 2015, Minerbi, 1994 ; voir figure 2).



Figure 2 : Foyer pour sans-abri à Kaka'ako
© Holzinger, 2017

En prenant Kaka'ako comme étude de cas, cet article cherche à aborder la perte potentielle de la sensibilisation et de l'implication communautaires, ainsi que de l'héritage culturel de ce quartier hawaïen au cours de son redéveloppement, bien que les initiatives de redéveloppement prétendent célébrer l'héritage culturel de la communauté lié à différentes époques dans leur processus de *placemaking* (littéralement la « création d'espaces »). Zukin (1987) a déjà évoqué la question de l'utilisation de la préservation historique par les différentes classes, qui se regroupent autour de choix de vie collectifs, pour coloniser les espaces urbains. Cependant, nous nous concentrons sur un lieu qui a d'autres racines culturelles que les cas de gentrification traditionnellement étudiés. La deuxième section de cet article expose le matériel et les méthodes sur lesquels se fonde cette étude. La troisième section commence par la description du *placemaking* créatif contemporain à Kaka'ako afin de présenter le rôle de la sensibilisation et de l'implication communautaires contemporaines dans le redéveloppement. Alors que la première sous-section de cette partie donne un aperçu des principaux propriétaires fonciers, la seconde sous-section présente les éléments culturels (dont l'histoire) qui sont intégrés dans le paysage urbain actuel de Kaka'ako. La section suivante traite de la façon dont les promoteurs et les décideurs politiques pourraient intégrer la culture de manière plus approfondie dans le (re)développement d'un quartier. Enfin, la dernière conclut par des suggestions pour un avenir alternatif pour Kaka'ako.

Matériel et méthodes

Nous appuyant sur les arguments de Judith Rosendahl, Matheus A. Zanella, Stephan Rist *et al.* et dans le respect des principes de réflexion, nous sommes d'avis qu'il est essentiel de nous positionner, car « [...] les revendications de connaissances sont toujours socialement situées. La situation sociale d'une personne rend possible et limite ce qu'elle peut savoir » (2015, p. 19). Cette étude fait partie d'un mémoire de fin d'études réalisé au département de géographie de l'université de Graz, dont l'objectif est de comprendre l'histoire environnementale, les ressources et les réseaux sociaux de Kaka'ako (Holzinger, 2018). La première auteure a résidé à Hawaï de juillet à novembre 2017, période durant laquelle elle a participé à différents événements et réunions publiques en tant qu'auditrice active. Elle a mené quatorze interviews d'experts en suivant un guide d'entretien semi-directif, ainsi que six interviews narratives non directives. Les échanges duraient en moyenne une heure. Le plus court a duré environ 30 minutes et le plus long 1 h 30. Ces entretiens ont permis de comprendre l'histoire (émotionnelle) du quartier, le lien qui existe entre les acteur·rice·s, ainsi que l'implication de la communauté, la façon dont sont perçus le nouvel aménagement et les prévisions pour l'avenir. Parmi les personnes interrogées figuraient les dirigeant·e·s des trois principaux propriétaires fonciers – la HCDA, la Ville et le Comté d'Honolulu –, ainsi que des professeur·e·s d'université et des habitant·e·s de Kaka'ako. D'autres informations sont issues d'articles de journaux, de *blogs*, d'événements de quartier et d'habitant·e·s faisant partie du réseau personnel des auteures. Les sources secondaires comprennent des recherches universitaires antérieures, d'autres études de cas et un nombre limité de dossiers et de statistiques provenant des unités administratives (des projets, des programmes et des documents politiques), des cartes, des diagrammes, des photographies et des textes publiés sur le(s) site(s) internet des parties prenantes ou sur les canaux officiels de leurs réseaux sociaux. L'ensemble des procédures mises en œuvre, des événements observés et des contributions à cette étude a été systématiquement documenté dans des journaux de terrain et par des photographies. Grâce à la diversité des sources, nous avons pu observer, documenter et analyser de nombreux points de vue relatifs au quartier étudié. Cela nous a également permis de remettre en question les incohérences et les injustices existantes. Depuis le mois d'août 2017, nous avons correspondu entre nous en ligne : nous avons échangé de longs courriels analytiques, réalisé des réunions introspectives et publié des *blogs* portant sur nos recherches. On pourrait dire que nous pouvons être considérées toutes deux comme des *outsiders* (Kerstetter, 2012 ; Staeheli et Lawson, 1995). Cependant, nous avons essayé d'être conscientes de nos préjugés et de nos aveuglements. Nous avons donc décidé de commencer et de terminer cet article par des fragments de journal personnel où nous reconnaissons que nous sommes de jeunes professionnelles privilégiées qui bénéficient d'une consommation culturelle haut de gamme et renforcent même la dynamique du *placemaking*.

Le *placemaking* à Kaka'ako

La Hawai'i Community Development Authority a été créée en 1976 (Kamehameha Schools, 2008). Les promoteurs et la HCDA partagent une vision qui consiste à combiner la culture contemporaine et la tradition culturelle dans un cadre urbain dense (*ibid.*). En plus d'encourager une variété de possibilités de logement en réservant des unités de logement abordables aux résident·e·s à revenus mixtes et d'âge mixte, d'autoriser et d'intégrer la création de zones à usage industriel et commercial, et de réaliser deux gares dans le cadre du Transit-Oriented Development (TOD) à Honolulu, les promoteurs et la HCDA ont témoigné un certain intérêt quant à la préservation des sites historiques et des installations, établissements ou emplacements culturellement significatifs (HCDA, 2015). D'un point de vue *marketing*, le *placemaking* implique authenticité et qualité (Steuteville, 2014). Dans le développement de Kaka'ako, on retrouve des éléments de *placemaking* stratégique, créatif et tactique. Différents lieux s'y voient dotés, par le concours des propriétaires fonciers, d'une histoire qui attire celles et ceux qui veulent en faire partie. L'histoire derrière « Our Kaka'ako », le quartier développé par Kamehameha Schools, est celle de jeunes professionnel·le·s ou d'artistes branché·e·s et en pleine ascension. S'y mêlent d'anciens entrepôts et des ateliers de réparation automobile avec des cafés, des brasseries et autres salles de sport. L'histoire du Ward Village d'Howard Hughes est celle d'un professionnel (étranger) soucieux de la durabilité et de la culture. La certification LEED, le South Shore Market – un centre commercial ne proposant que des marques locales –, ou encore le marché hebdomadaire des producteurs en sont quelques exemples. Sur le plan culturel, dans une forme d'appropriation, de nombreux bâtiments ont également reçu des noms hawaïens faisant référence au passé précolonial.

L'année précédant la création de la HCDA, le programme d'études et de planification urbaines du Pacifique de l'université d'Hawaï a publié une étude intitulée « Kaka'ako Solved? » (« Kaka'ako résolu ? » ; Campbell, 1975 ; Kamehameha Schools, 2008). Si l'équipe de recherche s'est accordée sur l'inévitabilité d'un redéveloppement du quartier, elle a également tenté de sensibiliser à la protection des petites entreprises. L'étude Kaka'ako Solved? comprend une enquête menée sur un échantillon aléatoire représentatif de 20 % des entreprises du district, avec un taux de réponse de 48 % (Minerbi, 1980). Même si l'étude proposait toute une série de suggestions pour le nouveau développement, notamment en matière de besoins spatiaux des entreprises, de dépendances d'emplacement et de compatibilité entre des usages mixtes, la publication n'a jamais été utilisée, et l'université et la communauté se sont senties ignorées (Holzinger, 2018). À Kaka'ako, des voix se sont fait entendre après l'annonce des plans spécifiques pour le redéveloppement de la zone. Lors des interviews menées entre juillet et septembre 2017 dans le cadre du travail de terrain de cette étude, le point commun

entre les personnes interrogées n'était pas une opinion, mais bien une question : « Pour qui ces immeubles vont-ils être construits ? » (*ibid.*, p. 58).

La marche Save Our Kaka'ako vers la capitale, menée par Ron Iwami le 23 janvier 2006, est une formidable « histoire » de résistance dont les habitant·e·s de Kaka'ako parlent encore aujourd'hui (Iwami, 2014). Le rassemblement a permis la promulgation d'une nouvelle loi interdisant la vente de terrains publics et le développement résidentiel à Kaka'ako Makai (*ibid.*). Iwami est non seulement le visage de la résistance pour la communauté, mais aussi une voix reconnue et respectée parmi les propriétaires fonciers (Holzinger, 2018). Son organisation, Friends of Kewalos, a été créée afin de « protéger et préserver et *malama*³ le Kewalo Basin Park ainsi que le littoral et l'océan environnants pour garantir que l'utilisateur·rice récréatif·ve ait un accès à la région et puisse en profiter, de même que les générations futures » (Iwami, 2014, p. 129). Il représente les surfeur·euse·s ainsi que les utilisateur·rice·s des parcs publics de Kaka'ako (Holzinger, 2018).

Stratégies de mode de vie des principaux propriétaires fonciers

À Kaka'ako, deux concepts urbains en matière de développement sont principalement d'actualité. Les deux plus grands propriétaires fonciers, Kamehameha Schools et Howard Hughes, qui, ensemble, possèdent près de 40 % de Kaka'ako, ont des approches très différentes (Lau, 2018). « Our Kaka'ako », la zone gérée par Kamehameha Schools, est destinée aux jeunes professionnel·le·s urbain·e·s et créatif·ve·s au style de vie branché, tandis qu'Howard Hughes s'adresse principalement, avec le Ward Village (figure 3), aux classes socio-économiques supérieures et aux étranger·ère·s fortuné·e·s qui s'intéressent à la durabilité et à la culture.

3. *Malama* veut dire « protéger », « prendre soin » en hawaïen.



Figure 3 : Ward Village, Anaha
© Holzinger, 2017

Il convient de souligner que Kamehameha Schools et l'Office of Hawaiian Affairs (OHA), autre propriétaire foncier à Kaka'ako, sont deux puissantes institutions hawaïennes autochtones qui possèdent des terres à Kaka'ako. Alors que Tina Grandinetti affirme qu'ils « font partie de la ruée pour capitaliser sur la valeur croissante des terres de Kaka'ako » (2019, p. 11), il nous faut mentionner que le processus de développement de Kamehameha Schools concernant « Our Kaka'ako » a connu un ralentissement en raison des réactions de la communauté. Kamehameha Schools a prétendu faire des adaptations (par exemple changer un salon de coiffure en épicerie) afin de suivre l'opinion de la communauté. Ils ont également installé un centre d'information au SALT pour écouter les besoins de la communauté (Holzinger, 2018). D'autre part, des propos tels que « Je ne réglemente pas les prix, je les incite », prononcés par un membre de Kamehameha Schools et documentés lors d'un entretien, attestent des objectifs capitalistes de l'institution⁴.

L'Office of Hawaiian Affairs possède des terres du côté *makai* (océan) de Kaka'ako. Le zonage résidentiel n'y est pas autorisé (voir la marche Save Our Kaka'ako, Iwami, 2014, chapitre 3). Bien qu'il existe un plan directeur qui associe l'industrie du commerce

4. Entretien semi-directif avec deux experts, cadres de Kamehameha Schools (Holzinger, 2018).

et de détail, l'OHA reste plutôt silencieux sur le sujet, les informations recueillies n'étant pas suffisantes pour permettre une déclaration appropriée. La HCDA se sent responsable du maintien de l'équilibre entre les intérêts des promoteurs et ceux des résident·e·s. Depuis les changements dans le conseil d'administration de la HCDA en 2015, la communauté et les résident·e·s se sont senti·e·s davantage impliqué·e·s et entendu·e·s. L'un des grands ajustements réside dans la nouvelle composition des membres du conseil d'administration, qui représente désormais également les résident·e·s et les petites entreprises, et plus uniquement les politicien·ne·s et les promoteurs. En septembre 2017, le conseil d'administration a adopté une politique visant à revoir à la baisse les règles relatives aux logements abordables, passant de 140 % à 120 % de la valeur moyenne du revenu médian. Ce chiffre reste néanmoins supérieur au revenu médian moyen, et de nombreuses personnes consacrent plus de 30 % de leurs revenus au logement, bien qu'elles vivent dans des logements dits « abordables ».

La culture et l'histoire du lieu influencent fortement les plans directeurs des deux grands propriétaires fonciers, qui non seulement intègrent ces facteurs dans leurs projets, mais organisent également des événements tels que les Kona Nui Nights, un événement mensuel gratuit qui honore la langue, la musique et les arts hula (non ancestraux) hawaïens. Kamehameha Schools collabore notamment avec POW ! WOW ! Hawai'i, un réseau mondial d'artistes de rue qui peignent des fresques temporaires sur les murs de tout le quartier. Si l'influence hawaïenne se fait sentir dans quelques-unes de ces peintures murales, elle semble être davantage un signe de gentrification que de sensibilité culturelle. Le soutien aux arts et à la culture est donc considéré comme faisant partie du soutien à la communauté. Comme le décrivent Gerry Kearns et Chris Philo (1993), les promoteurs célèbrent certains objets et traditions culturels et historiques qu'il est pertinent de représenter, notamment pour attirer les étranger·ère·s et leur capital, ainsi que pour légitimer le redéveloppement aux yeux des personnes venant de l'intérieur (figure 4).



Figure 4 : Musique en direct et fresque au SALT
© Holzinger, 2017

Choix des éléments culturels

Le patrimoine culturel bâti joue un rôle essentiel dans la société et la vie quotidienne, car il relie les gens à certaines valeurs, croyances et pratiques du passé tout en leur permettant de s'identifier à d'autres personnes de milieux et de mentalités similaires – en résumé, il permet aux gens de comprendre d'où ils viennent. Dans certains cas, cela facilite la guérison à la suite d'une histoire tragique et de tristes souvenirs. Par exemple, dans le cas de Gwangju, en Corée du Sud, différents acteurs locaux ont contesté la destruction d'un site aménagé en hommage au soulèvement démocratique des années 1980 ; la résistance des habitant-e-s qui ont perdu leurs enfants dans ce soulèvement révèle le pouvoir du deuil sur l'histoire tragique et aux souvenirs douloureux (Shin et Stevens, 2013 ; Shin, 2016). Bien que les fonctionnaires et les promoteurs locaux puissent avoir de bonnes intentions en voulant guérir ou « nettoyer » un lieu en appliquant des politiques d'oubli et d'amnésie, la démolition de bâtiments peut également être considérée comme un acte d'oubli, voire de déni de certains pans du passé et de la culture ; ces politiques peuvent donc jouer un rôle ambigu (Colombino et Vanolo, 2017 ; Brockmeier, 2002). La culture est quelque chose qui change. Elle est fluide et inhérente aux choix que les gens font par rapport à ce dont

ils se souviennent et ce qu'ils oublient (Tengberg, Fredholm, Eliasson *et al.*, 2012). Les lieux ont des héritages et des traditions multiples, chacun avec leurs propres pratiques (*ibid.*). Toutefois, l'utilisation des connaissances et du patrimoine locaux et traditionnels peut entraîner des conflits. Certaines communautés accordent une grande importance au maintien ou à la restauration de certaines pratiques et certains symboles culturels, en raison des souvenirs de tristesse ou de joie susmentionnés, ou encore de croyances et de services écosystémiques culturels pouvant entrer en conflit avec les pratiques et les valeurs d'autres communautés qui sont le moteur de la rénovation urbaine. Comme l'a fait remarquer Zukin (1987), souvent, les prégentrificateur·rice·s s'attachent à des éléments de leur vision de l'« histoire » et ne voient pas les améliorations qui accompagnent le redéveloppement. Plusieurs chercheur·e·s ont étudié la résistance que pouvait rencontrer le *marketing* territorial de la part des résident·e·s, en particulier celles et ceux qui sont présent·e·s depuis longtemps (voir Hubbard, 1998 ; Kearns et Philo, 1993), bien qu'il existe aussi des cas sans opposition (voir Colombino, 2009).

Dans le cas de Kaka'ako, la « culture » ou l'histoire n'était pas profondément inscrite dans l'environnement bâti, mais dans les souvenirs du passé industriel, ainsi que dans ceux du passé précolonial. Les personnes interrogées n'ont pas fait référence à un édifice ou à un monument en particulier appartenant à l'histoire industrielle, elles ont plutôt mentionné les membres de la communauté qui travaillaient dans les anciennes industries de Kaka'ako. Elles se sentaient fortement liées à ces dernier·ère·s : iels rêvaient de travailler dur et d'acquérir leur propre maison familiale dans la banlieue d'Honolulu, ce qui représentait « le rêve américain » à l'époque. Aucun grand déplacement n'a été observé, sauf dans quelques cas (Feeding Hawaii Together, par exemple). Les ateliers de réparation automobile et les entrepôts sont toujours présents dans le quartier, mais de nouveaux·elles arrivant·e·s de la classe moyenne et de la classe supérieure y font également leur apparition. Pour certain·e·s résident·e·s de longue date, cela ressemble à une invasion de gens de plus en plus riches. Les opposant·e·s au développement semblent vouloir protéger la population active contre le déplacement en partageant des histoires du vieux Kaka'ako. Les 88 Block Walks d'Adele Balderston en sont un exemple. Elle est une narratrice qui documente les changements du quartier en proposant des visites guidées à pied. Les histoires et les liens (émotionnels) de la population motivent les opposant·e·s à préserver le sentiment et le mode de vie du vieux Kaka'ako.

Quelques-unes des personnes interrogées ont fait référence à l'ancien concept hawaïen d'*ahupua'a*, le concept précolonial de la division des terres. Une *ahupua'a* était une zone non privée en forme de part de tarte qui s'étendait des montagnes à la mer tout en suivant les limites naturelles du bassin versant. Par conséquent, chaque zone disposait de ressources similaires – du poisson aux fruits et légumes, et ce à différentes altitudes. Pour ces personnes, le concept d'*ahupua'a* et de partage des ressources au sein d'une communauté est un symbole fort de durabilité. Kaka'ako United, une

organisation bénévole bien connue à Kaka'ako, a intégré ce concept dans ses lignes directrices. Cependant, l'intégration de celui-ci n'a pas encore été planifiée concrètement.

Dans le cadre de la renaissance de la culture ancienne et précoloniale, de nombreux projets ont reçu, dans une forme d'appropriation, des noms hawaïens en référence au passé précolonial, mais cela semble surtout être une façade. Les communautés universitaires plaident pour un « mouvement de renaissance culturelle » (Chirico et Farley, 2015, p. 17 et suivantes), en particulier de ce passé, et étudient les processus développés par les Hawaïens précolonisés. Selon leur point de vue académique, ceux-ci intégraient l'écologie locale de l'île dans leur vie quotidienne et ces pratiques traditionnelles pourraient être ressuscitées grâce à une valorisation et une réhabilitation du patrimoine culturel, puisqu'ils vivaient dans le respect des limites de la nature, pour assurer non seulement une durabilité à long terme, mais aussi leur survie (*ibid*). Néanmoins, suivant la mise en garde de Grandinetti (2019), il pourrait s'agir d'une vision romancée de ce qui est possible. Elle a proposé une vision alternative de la justice urbaine, mais sans pour autant décrire en détail ce que cela signifie précisément pour ce quartier. Cependant, nous partageons sa vision de ne pas seulement récupérer des aspects de la culture précoloniale qui pourraient être ravivés tout en nettoyant le passé industriel plus récent.

Les promoteurs incluent l'histoire dans leurs récits en choisissant les symboles de certains événements, héros et héroïnes historiques. Une fresque de la princesse Ka'iulani rappellerait ainsi la monarchie tandis que la brique de la maison évoquerait en même temps le passé industriel. Une tour de verre de luxe avec une piscine à débordement au sommet serait censée célébrer la culture hawaïenne, alors que les Hawaïen-ne-s précoloniaux-les n'ont jamais utilisé le verre comme matériau. Un festival culinaire (figure 5) présente l'aloha, la diversité et la joie, mais les personnes qui s'y rendent garent leur voiture juste à côté des sans-abri (figure 6). De plus, l'ensemble du parc, qui était un lieu de pêche il y a quelques décennies, est aujourd'hui une décharge.



Figure 5 : Festival culinaire dans le parc
© Holzinger, 2017



Figure 6 : Des personnes sans-abri dans le parc
© Holzinger, 2017

SALT (figure 7), lieu de rassemblement du quartier de Kamehameha Schools, a été nommé d'après les anciens étangs salés précoloniaux de la région. Pourtant, aujourd'hui, il s'agit d'un endroit où manger, faire du *shopping* et s'amuser qui n'a plus aucun lien avec l'Hawaï précoloniale, bien que Kaka'ako, comme cela a été ironiquement mentionné plus haut, était un lieu de loisirs à cette époque. Les bâtiments du Ward Village portent des noms hawaïens tels que *waiea* (eau de vie), *anaha* (réflexion de la lumière) ou *ke kilohana* (regard vers le haut) et les architectes décrivent l'influence de la culture hawaïenne dans leur conception. Cela revient à manipuler ces associations culturelles et historiques de l'Hawaï précoloniale, parce que les immeubles hypermodernes avec un intérieur brillant, des climatiseurs et des piscines sur les toits non accessibles au public semblent être ce que Kearns et Philo appellent « l'architecture du pouvoir », par opposition à « l'architecture du peuple » (1993). En outre, l'histoire d'un Kaka'ako aux origines ethniques diverses au xx^e siècle n'est pas prise en compte dans les récits des promoteurs.

Ces exemples montrent comment le patrimoine culturel, ou en fait seulement ses symboles, ses héros et héroïnes ainsi que ses rituels sont revitalisés, mais pas les valeurs de préservation et d'harmonie avec l'environnement et sa capacité de charge. On pourrait soutenir que les promoteurs participent au *culture washing*, en se référant au *green whasing* (Auclair, 2014), afin d'attirer les touristes de ce marché et les nouveaux-elles résident·e·s relativement aisé·e·s et bien éduqué·e·s qui constituent une nouvelle main-d'œuvre qualifiée pouvant générer des revenus grâce aux impôts et aux dépenses touristiques (Kearns et Philo, 1993).



Figure 7 : SALT dans le « Our Kaka'ako »
© Holzinger, 2017

Alors que Balderston (2016) et Grandinetti (2019) notent que la marchandisation de la culture hawaïenne est une instrumentalisation des lieux indigènes colonisés, nous considérons le redéveloppement dans notre étude de cas comme le nettoyage des souvenirs de la période industrielle « sale » du siècle dernier. Il semblerait que la culture du passé ne puisse être conservée que si elle répond aux besoins des (futur-e-s) habitant-e-s riches, en bonne santé et heureux. Cela soulève des questions sur la politique de l'oubli et de la mémoire des différent-e-s acteur-ric-e-s impliqué-e-s dans les processus de rénovation urbaine.

La nécessité d'un développement plus profond axé sur la culture

Les quartiers et leurs bâtiments sont enracinés dans la culture. Leur vie est influencée par les gens, leurs croyances et leurs valeurs, leurs préférences de matériaux et leurs connaissances, ainsi que par le contexte local (Cox, 2015). Cependant, la culture peut également être utilisée comme un outil de *placemaking*, avec des répercussions sur la justice sociale. L'une des priorités de nos recherches était de déterminer si les voix les plus entendues à Kaka'ako sont celles des institutions capitalistes, qui soutiennent les

machines hautement destructrices à fabriquer de l'argent pour une élite, fondées sur l'inégalité structurelle et l'exploitation. Bien que Grandinetti (2019) ait décrypté le processus de gentrification et d'effacement culturel dans ce quartier, elle est surtout partie du point de vue de l'économie politique urbaine, en se concentrant sur l'histoire indigène. Cet article examine les processus de redéveloppement sous l'angle de la consommation durable et d'un plus large éventail d'histoires et de cultures présentes dans ce lieu afin d'identifier les occasions manquées et actuelles pour un développement en profondeur (plutôt que superficiel) axé sur le patrimoine culturel. Le marché du logement sur les îles d'Hawaï'i, et à Honolulu en particulier, est vulnérable en raison de la forte demande des citoyen-ne-s venant des États-Unis et d'Asie. Bien que l'on puisse reconnaître les efforts d'intégration de pratiques culturelles « visibles » et la conservation de logements abordables par la HCDA et les promoteurs, l'orientation vers le profit semble être le moteur du développement et la source de motivation des personnes au pouvoir. Ainsi, certains groupes défavorisés, tels que les sans-abri du Waterfront Park de Kaka'ako et la classe ouvrière qui possède des entreprises dans le quartier, comme les ateliers de réparation automobile, ne sont pas suffisamment pris en compte. Parallèlement, certains de ces groupes détiennent des connaissances précieuses quant à la région d'avant le début du développement qui risquent de disparaître ou d'être oubliées.

Le *placemaking* créatif est susceptible d'impliquer les résident-e-s dans le développement d'un aménagement urbain vernaculaire. Cependant, comme Zukin (2011) et Paul Cloke, Martin Phillips et Nigel Thrift (1998) l'ont remarqué, la préservation de la culture et le *placemaking* créatif peuvent avoir des effets secondaires négatifs pour certaines communautés, en particulier lorsque la culture est transformée en marchandise dans le cadre de stratégies de mode de vie. À Kaka'ako, malgré les bonnes intentions qu'avait la HCDA en voulant créer un lieu prospère avec des communautés saines et durables, le *placemaking* créatif a entraîné une colonisation perceptible de symboles précoloniaux et une exclusion apparente du passé industriel. Le *placemaking* s'accompagne d'une sélection de certains récits, ce qui implique que d'autres soient exclus ou rejetés (Brockmeier, 2002). Bien que les récits sélectionnés puissent contribuer à la préservation du patrimoine culturel, ce choix pourrait également s'avérer problématique pour les communautés qui se sentent liées au passé industriel récent par exemple. L'exclusion n'est pas née de la nécessité de corriger une erreur du passé industriel récent. Néanmoins, l'« invasion » de nouveaux-lles arrivant-e-s et l'introduction de nouveaux symboles culturels semblent servir principalement les intérêts du tourisme et peuvent être ressenties comme un nettoyage culturel témoignant de la « durabilité » des nouveaux bâtiments.

Pour clore cette analyse, nous voulons partager notre rêve d'un *placemaking* créatif plus inclusif quant à la gentrification et développer la vision que Grandinetti a

amorcée. Nous partageons sa vision selon laquelle « la véritable et regrettée justice urbaine dans les sociétés coloniales doit toujours avoir pour fondement un engagement à reconnaître, soutenir et rétablir les liens des autochtones avec les terres urbaines » (Grandinetti, 2019, p. 17). Pourtant, nous manquons de détails sur ce que cela signifie exactement, sur ce qui est possible et souhaitable. Tout d'abord, comme indiqué précédemment, les puissantes institutions hawaïennes autochtones utilisent également la « terre » pour l'accumulation de capital, et pas nécessairement pour créer un environnement urbain plus résistant et adapté aux limites de l'île. Ensuite, il conviendrait d'intégrer d'autres histoires et un patrimoine culturel représentant d'autres groupes marginalisés. Bien que Grandinetti critique l'opposition binaire colons/autochtones, elle la renforce en se concentrant uniquement sur le passé précolonial. Cependant, nous adhérons à son invitation à reconnaître et à soutenir les liens des communautés avec la zone urbaine de Kaka'ako, mais, à nos yeux, il ne s'agit là que d'une première étape dans ce processus complexe de *placemaking*.

Bien que des études sur les récits de gentrification (Slater, 2006) semblent démontrer une injustice envers certaines communautés, certains cas donnent l'espoir d'une coexistence potentielle entre la communauté et les entreprises de la région. Winifred Curran et Trina Hamilton (2017) ont étudié les impacts sociaux de la gentrification industrielle à Greenpoint, Brooklyn, et ont proposé la Just Green Approach qui appelle les promoteurs et les parties prenantes à concevoir des projets verts qui sont façonnés par les souhaits, besoins et problèmes de la communauté au lieu d'être guidés par le marché (2017 ; Wolch, Byrne et Newell, 2014). Julie Sze et Elizabeth Yeampierre (2017) ont décrit les activités, l'approche et les méthodes de la communauté UPROSE, située à New York. Cette organisation se concentre sur les points forts, les perspectives et d'autres connaissances locales des zones industrielles, et privilégie les pratiques de fabrication et d'économie plutôt que la consommation haut de gamme. En matière de *placemaking*, la Just Green Approach est une réponse à la création de nouvelles inégalités sociospatiales par le *spatial fix* contemporain auquel nous assistons dans les zones urbaines (While, Jonas et Gibbs, 2004), mais elle ne tient pas compte des inégalités sociospatiales que les promoteurs urbains et les décideur·euse·s politiques créent en sélectionnant – ou en excluant – certains éléments culturels dans ce processus d'écologisation urbaine. Nous imaginons un développement profond axé sur la culture, où les autochtones hawaïen·ne·s seraient inclus·es, comme une initiative visant non pas à intégrer des symboles anciens et leur savoir (comme le suggèrent Chirico et Farley, 2015), mais à creuser profondément jusqu'aux racines et découvrir l'évolution de leurs histoires. Et il en va de même pour d'autres groupes marginalisés, comme les ouvrier·ère·s qui faisaient partie du passé industriel. Lorsque nous visitons un pays, nous aimons écouter les histoires locales et nous sentir profondément connectées à ce lieu. En tant que résidentes temporaires, nous avons également tissé quelques fils de notre histoire dans les histoires de ce paysage et le paysage a tissé quelques fils de ses

histoires dans la nôtre. Il s'agit d'un échange, dont nous devrions être conscientes lorsque nous participons à des études ou à des projets portant sur le *placemaking* créatif. Nous sommes d'avis qu'il est important de conserver en mémoire les histoires des paysages, ce qui implique une certaine ouverture face aux nouveaux flux constants du plus grand nombre possible de communautés, qu'il s'agisse des autochtones hawaïen-ne-s, des communautés qui se sentent liées au passé, des nouveaux-elles arrivant-e-s ou des visiteur-euse-s temporaires, afin de maintenir les histoires calibrées dans une culture en constante évolution.

Cela crée cependant des défis, car les différentes histoires incarnent des valeurs et des priorités différentes. Par exemple, il y a quelques siècles, seuls des matériaux locaux étaient utilisés pour la construction de logements sur les îles, et l'emplacement du bâtiment était déterminé par les conditions environnementales telles que le vent, le soleil et la topographie (Chirico et Farley, 2015). Lors de notre travail de terrain en 2017, une des personnes interrogées (née et élevée sur l'île d'O'ahu) a mentionné que, sur l'île, il y a toujours une brise fraîche et agréable venant du côté exposé au vent. Autrefois, les maisons étaient construites sans air conditionné et les fenêtres étaient ajustées pour que cet alizé puisse circuler dans toute la maison. Nous ignorons si les promoteurs de Kaka'ako en ont tenu compte. À titre d'exemple, le Ward Village a reçu la certification LEED platine pour le développement du quartier. Cependant, il n'a pas reçu la mention pour « la préservation et l'utilisation résiliente des ressources historiques » ou « la sensibilisation et l'implication des communautés » (USGBC, 2019). Cela démontre des pertes potentielles là où des objectifs de développement plus durable pourraient être pris en compte dans une même pratique, mais aussi des occasions multiples pour un développement profond axé sur la culture.

Conclusions

Le but de cette étude n'était pas de résoudre les conflits existants entre les parties prenantes, mais plutôt de présenter les données et les implications politiques à la communauté (et aux dirigeant-e-s), aux décideur-euse-s politiques et aux autres chercheur-e-s afin de les aider à comprendre et à gérer les tensions entre les différents objectifs de durabilité, et en particulier le patrimoine culturel, la justice et l'empreinte environnementale. À Kaka'ako, chacun-e a sa propre idée de ce à quoi devrait ressembler cet espace urbain ; actuellement, il n'y a pas de vision commune. Selon le plan directeur, à l'avenir, la zone sera adaptée aux piéton-ne-s, comprendra des espaces publics et favorisera une combinaison d'usages commerciaux et résidentiels. Néanmoins, l'intégration des zones industrielles dans la communauté sera compliquée et la composition des résident-e-s changera. Il est certain qu'un plus grand nombre de personnes fortunées y vivront qu'auparavant. Théoriquement, le quartier devrait être

composé de groupes à revenus mixtes. Il ne sera toutefois pas facile d'empêcher la gentrification, l'augmentation des investissements étrangers, le déplacement des résident·e·s actuel·le·s et l'effacement de l'histoire culturelle. Sur la base des conclusions et des discussions susmentionnées, et en partageant la vision *aloha'aina* de la justice urbaine de Grandinetti (2019) pour ce quartier et en l'approfondissant, nos recommandations à l'attention des décideur·euse·s politiques, des promoteurs et des dirigeant·e·s de la communauté sont les suivantes.

Premièrement, une vision commune d'un quartier durable est essentielle pour la justice spatiale. Cela implique une coopération renforcée entre toutes les parties prenantes et leurs investissements en temps. Le *statu quo* montre que les parties prenantes de Kaka'ako se concentrent sur leurs propres projets au lieu de considérer la situation dans son ensemble, parce qu'elles ont des programmes politiques différents. L'étape suivante est la mise en place d'une analyse rétrospective normative ou d'une méthode similaire ; après avoir trouvé un accord autour d'une vision pour le Kaka'ako de 2030, les différentes étapes séparant les statuts actuel et futur peuvent être identifiées. Il est important qu'une reconnaissance et une sensibilité à la diversité culturelle ne soient en aucun cas oubliées dans la prochaine formulation de cette vision pour 2030. Par exemple, en proposant davantage d'espaces publics (des bâtiments, des rues, des parcs) et un accès plus libre, il est possible d'accueillir les différentes pratiques culturelles immatérielles et d'accroître la visibilité de la diversité culturelle de ce quartier, à l'inverse du nettoyage ou des zones qui ne favorisent que les pratiques culturelles « commercialisables ». En ce qui concerne les bâtiments, il est important de trouver un équilibre entre l'investissement dans de nouvelles maisons écologiques construites avec des matériaux locaux durables ainsi qu'une certification qui s'adaptent à l'évolution des normes et des modes de vie culturels et familiaux, et l'investissement dans l'entretien et la rénovation des bâtiments du patrimoine culturel. Les maisons devraient représenter les différentes histoires du lieu, y compris le « sale passé industriel ». Ainsi, la réutilisation des bâtiments inoccupés est un moyen alternatif de réduire l'empreinte écologique (Avrami, 2016 ; Wuyts, Sedlitzky, Morita *et al.*, 2020), contrairement à la construction de nouveaux bâtiments qui incorporent des symboles commercialisables d'histoires antérieures, mais ne représentent pas, ou plutôt éradiquent, la diversité du passé. Kamehameha Schools intègre des bâtiments issus du « sale passé industriel », mais les rebaptise afin d'accumuler du capital. Bien que leur intervention puisse être interprétée comme capitaliste, il n'y a pas beaucoup de preuves concernant Kaka'ako ou d'autres cas qui permettraient d'affirmer que ces mesures conduisent directement à une augmentation du prix du foncier (Avrami, 2016).

Un autre point important est d'impliquer les groupes marginalisés dans ce processus de transition, des natif·ve·s hawaïen·ne·s qui ne sont pas des dirigeant·e·s aux immigrant·e·s non blanc·he·s, non seulement comme consommateur·rice·s, mais aussi

comme co-créateur·rice·s (Kenis, Bono et Mathijs, 2016). Cela signifie qu'il faut veiller à satisfaire leurs besoins fondamentaux, afin qu'ils puissent participer à ce processus avec une pleine capacité mentale, ce qui implique l'accès à un logement abordable et sain, à de la nourriture et à d'autres services. Les personnes marginalisées ne sont pas en mesure de concevoir un avenir pour leur quartier tant que leur principale préoccupation est de survivre au jour le jour. Les bâtiments et les espaces doivent cependant être protégés contre la spéculation et les investissements étrangers dans les logements temporaires, ce qui nécessite une réglementation gouvernementale plus stricte. Les chercheur·e·s pourraient apporter leur pierre à l'édifice en étudiant l'impact de différents scénarios politiques. Deux scénarios pourraient consister à examiner les effets de la mise en œuvre du modèle de logement social de Vienne ou du modèle thaïlandais, où les terrains ne peuvent être achetés que par les résident·e·s. Cependant, dans le cas d'Hawaï, de nombreux résident·e·s temporaires sont des citoyen·ne·s nationaux·ales (Américain·e·s), ce qui conduit à la question de savoir qui peut être considéré·e comme un·e local·e et qui a le droit d'accès à Kaka'ako (Grandinetti, 2019). Nous n'avons pas la réponse à cette question, nous pouvons seulement conclure par un épilogue.

Épilogue

« En me promenant dans le quartier d'Howard Hughes, Ward Village, je ne résistais pas à l'envie de rêver à mon propre avenir. J'ai levé les yeux vers le bâtiment Anaha et j'ai vu une personne nager dans la piscine à débordement. "Est-ce que je pourrai aussi me permettre ce style de vie dans trente ans ? Est-ce que je veux faire l'expérience de ce mode de vie ?" J'ai visité le South Shore Market, un centre commercial du Ward Village qui prend soin de promouvoir les artistes, l'artisanat et la mode locaux. J'ai trouvé un magnifique collier que j'aimerais posséder. J'ai regardé le prix, que je pouvais me permettre, mais cela aurait fait un trou énorme dans mon budget. Vivre à Honolulu n'est déjà pas bon marché en général, alors j'ai réfléchi plus que d'habitude pour savoir si je le voulais vraiment. J'ai décidé de ne pas l'acheter. Les deux propriétaires foncier·ère·s savent très bien comment raconter une histoire avec leurs projets de quartier. Chaque chose est à sa place, comme cela a été prévu. Et iels accueillent chaleureusement les résident·e·s et les visiteur·euse·s pour qu'ils participent à leur histoire. Certaines personnes s'intègrent dans l'histoire comme une princesse dans un conte de fées. D'autres n'auront jamais la chance d'y participer et de devenir de simples personnages de contes. Une question me trotte dans la tête, même aujourd'hui, après avoir quitté Honolulu ; comment façonner un endroit de telle façon que chacun·e puisse être son propre héros ou sa propre héroïne dans son propre conte ? » (Astrid Holzinger, extrait de journal de terrain, Kaka'ako, 2017)

Remerciements

Cette recherche a été soutenue grâce à la bourse MEXT du gouvernement japonais, la bourse KUWI de l'université de Graz, en Autriche, et une bourse de la faculté des sciences de l'environnement, de la région et de l'éducation de l'université de Graz, en Autriche. Les auteures tiennent à remercier l'éditeur (Gerald Aiken), les deux réviseur-euse-s anonymes et Raphael Sedlitzky pour leurs commentaires et leurs conseils sur les versions précédentes.

Pour citer cet article

Holzinger Astrid, **Wuyts** Wendy, "Cultural Heritage and Lifestyle Strategies in the Placemaking of Kaka'ako, Hawai'i" [« Patrimoine culturel et stratégies de mode de vie dans le *placemaking* à Kaka'ako, Hawai'i »], *Justice spatiale / Spatial Justice*, n° 17, 2022 (<http://www.jssj.org/article/patrimoine-culturel-et-strategies-de-mode-de-vie-dans-le-placemaking-a-kakaako-hawaii>).

Bibliographie

- Auclair** Elizabeth, "Culture and sustainable development: a real dynamic or an uncertain relationship", in **Dragičević Šešić** Milena, **Nikolić** Mirjana, **Rogać Mijatović** Jiljana L. (ed.), *Culture and sustainable development at times of crisis*, Belgrade, Belgrade University of Arts, 2014, p.15-27.
- Avrami** Erica, "Making historic preservation sustainable", *Journal of the American Planning Association*, vol. 82, n° 2, 2016, p. 104-112.
- Balderston** Adele, "Voices of Kaka 'ako: A Narrative Atlas of Participatory Placemaking in Urban Honolulu", master thesis dissertation in geography, 2016, Hunter College, City University of New York.
- Brockmeier** Jens, "Remembering and forgetting: Narrative as cultural memory", *Culture & Psychology*, vol. 8, n° 1, 2002, p. 15-43.
- Campbell** James, "What's happening with Kakaako?", *The Hawaiian Realtor*, vol. June 1975, p. 38-42.
- Chirico** Jennifer, **Farley** Gregory S., *Thinking Like an Island: Navigating a Sustainable Future in Hawai'i*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2015.

- Chong** Kar Yee, **Balasingam** Ann Selvarenee, "Tourism sustainability: Economic benefits and strategies for preservation and conservation of heritage sites in Southeast Asia", *Tourism Review*, vol. 74, n° 2, 2019, p. 268-279.
- Cloke** Paul, **Martin** Phillips, **Thrift** Nigel, "Class, colonisation and lifestyle strategies in Gower", in **Boyle** Paul, **Halfacree** Keith, *Migration into rural areas: Theories and issues*, New York, Wiley & Sons Inc, 1998, p. 166-185.
- Colombino** Annalisa, "Multiculturalism and time in Trieste: place-marketing images and residents' perceptions of a multicultural city", *Social & Cultural Geography*, vol. 10, n° 3, 2009, p. 279-297.
- Colombino** Annalisa, **Vanolo** Alberto, "Turin and Lingotto: resilience, forgetting and the reinvention of place", *European Planning Studies*, vol. 25, n° 1, 2017, p. 10-28.
- Cox** Rosie, "Materials, skills and gender identities: men, women and home improvement practices in New Zealand", *Gender, Place and Culture*, vol. 23, n° 4, 2015, p. 572-588.
- Curran** Winifred, **Hamilton** Trina, "A just enough green? Industrial gentrification and competing socio-natures in Just Green Greenpoint, Brooklyn", in **Curran** Winifred, **Hamilton** Trina, *Just Green Enough*, Oxfordshire, Routledge, 2017, p32-46.
- Grandinetti** Tina, "Urban aloha 'aina: Kaka 'ako and a decolonized right to the city", *Settler Colonial Studies*, vol. 9, n° 2, 2019, p. 227-246.
- Guo** Jing, **Fishman** Tomer, **Wang** Yao, **Miatto** Alessio, **Wuyts** Wendy, **Zheng** Licheng, **Wang** Heming, **Tanikawa** Hiroki, "Development and sustainability challenges chronicled by a century of construction material flows and stocks in Tiexi, China", *Journal of Industrial Ecology*, vol. 25, n° 1, 2021, p. 162-175.
- Harvey** David, *Rebel cities: From the right to the city to the urban revolution*, New York, Verso books, 2012.
- Hassan** Abbas M., **Hyowon** Lee, "The paradox of the sustainable city: definitions and examples", *Environment, development and sustainability*, vol. 17, n° 6, 2015, p. 1267-1285.
- HCDA**, *Kaka'ako Makai*, Conceptual Master Plan Final Report, 2015.
- Holzinger** Astrid, *The redevelopment of Kaka'ako: a case study of sustainable urban development in the core of Honolulu, Hawai'i*, master thesis dissertation in geography, Karl-Franzens-Universität Graz, 2018 (<https://unipub.uni-graz.at/obvugrhs/content/titleinfo/2581589/full.pdf>, accessed on June 21, 2022).

- Hribar** Mateja Šmid, **David** Bole, **Primož** Pipan, "Sustainable heritage management: social, economic and other potentials of culture in local development", *Procedia-Social and Behavioral Sciences*, vol. 188, 2015, p. 103-110.
- Hubbard** Phil, "Introduction to Part III: Representation, culture and identities", in **Hall** Tim, **Hubbard** Phil (ed.), *The Entrepreneurial City. Geographies of Politics, Regime and Representation*, Chichester, John Wiley and Sons, 1998, p. 199-202.
- Iwami**, Ron, *Save Our Kaka'ako. A Story of the Power to the People*. Honolulu, Mutual Publishing LCC, 2014.
- Johnson** Donald Dalton, **Turnbull** Phyllis, *The City and County of Honolulu: A Governmental Chronicle*, Honolulu, university of Hawaii Press, 1991.
- Kamehameha Schools**, *Kaiaulu'O Kaka'ako*, master plan, Honolulu, 2008.
- Kearns** Gerry, **Philo** Chris, "Culture, history, capital: A critical introduction to the selling of places", in **Kearns** Gerry, **Philo** Chris (ed.) *Selling places: The city as cultural capital, past and present*, Oxford, Pergamon Press, 1993, p. 1-32.
- Kenis** Anneleen, **Bono** Federica, **Mathijs** Erik, "Unravelling the (post-)political in transition management: interrogating pathways towards sustainable change", *Journal of Environmental Policy & Planning*, vol. 18, n° 5, 2016, p. 568-584.
- Kerstetter** Katie, "Insider, Outsider, or somewhere in between: the impact of researchers' identities on the community-based research process", *Journal of Rural Social Sciences*, vol. 27, n° 2, 2012, p. 99-117.
- Lau** Holden, "What is Kaka'ako?", 2018 (<http://www.kakaako.com/what-is-kakaako/>, accessed on June 21, 2022).
- Loomis** Ilima, "Hawaii's China Wave Smaller than Expected", *Hawaii Business magazine*, 2018, July 13 (<https://www.hawaiibusiness.com/hawaiis-china-wave/>, accessed on June 21, 2022).
- MacLeod** Donald VL, **Carrier** James G., "Tourism, power and culture: insights from anthropology", in **MacLeod** Donald VL, **Carrier** James G. (ed.), *Tourism, Power and Culture: Anthropological Insights*, Bristol, Channel View Publications, 2009, p. 3-19.
- Minerbi** Luciano, "Redevelopment Impact on Small Businesses: Studying it before it Happens: (The Kakaako District in Honolulu)", *Socio-Economic Planning Sciences*, vol. 14, 1980, p. 257-266.

- Minerbi** Luciano, "Sustainability versus Growth in Hawai'i", *Social Process in Hawai'i*, vol. 35, 1994, p. 145-160.
- Nagourney** Adam, "Aloha and Welcome to Paradise. Unless you're Homeless", *New York Times*, 2016. (<https://www.nytimes.com/2016/06/04/us/hawaii-homeless-criminal-law-sitting-ban.html>, accessed on June 21, 2022).
- Orlić** Olga, "The curious case of Marco Polo from Korčula: An example of invented tradition", *Journal of Marine and Island Cultures*, vol. 2, n° 1, 2013, p. 20-28.
- Rosendahl** Judith, **Zanella** Matheus A., **Rist** Stephan, **Weigelt** Jes, "Scientists' situated knowledge: Strong objectivity in transdisciplinarity", *Futures*, vol. 65, 2015, p.17-27.
- Said** Edward W, "Invention, memory, and place", *Critical inquiry*, vol. 26, n° 2, 2000, p. 175-192.
- Shin** HaeRan, "Re-making a place-of-memory: The competition between representativeness and place-making knowledge in Gwangju, South Korea", *Urban Studies*, vol. 53, n° 16, 2016, p. 3566-3583.
- Shin** HaeRan, **Quentin** Stevens, "How Culture and Economy Meet in South Korea: The Politics of Cultural Economy in Culture-led Urban Regeneration", *International journal of urban and regional research*, vol. 37, n° 5, 2013, p. 1707-1723.
- Slater** Tom, "The eviction of critical perspectives from gentrification research", *International journal of urban and regional research*, vol. 30, n° 4, 2006, p. 737-757.
- Spencer** James H., *Globalization and urbanization: the global urban ecosystem*. Lanham, Rowman & Littlefield, 2014.
- Staehele** Lynn A., **Lawson** Victoria A., "Feminism, praxis, and human geography", *Geographical Analysis*, vol. 27, n° 4, 1995, p. 321-338.
- Steele** Julia, "Kaka'ako. Urban Renewal or Kama'aina Removal?", *Honolulu Weekly*, November 1, 1990, p. 5-17.
- Steuteville** Robert, "Four Types of Placemaking", *Text. CNU*, October 10, 2014.
- Sze** Julie, **Yeampierre** Elizabeth, "Just transition and Just Green Enough: Climate justice, economic development and community resilience", in **Curran** Winifred, **Hamilton** Trina (eds.) *Just Green Enough*, Oxfordshire, Routledge, 2017, p. 61-73.

- Tengberg** Anna, **Fredholm** Susanne, **Eliasson** Ingegard, **Knez** Igor, **Saltzman** Katarina, **Wetterberg** Ola, "Cultural ecosystem services provided by landscapes: Assessment of heritage values and identity", *Ecosystem Services*, vol. 2, 2012, p. 14-26.
- Toelken** Barre, *Dynamics of folklore*, Louisville, University Press of Colorado, 1996.
- US Green Building Council (USGBC)**, LEED ND: Plan v3 — LEED 2009, 2021 (<https://www.usgbc.org/projects/ward-village>, accessed on June 21, 2022).
- Wolch** Jennifer R., **Byrne** Jason, **Newell** Joshua P., "Urban green space, public health, and environmental justice: The challenge of making cities 'just green enough'", *Landscape and urban planning*, vol. 125, 2014, p. 234-244.
- While** Aidan, **Jonas** Andrew, **Gibbs** David, "The environment and the entrepreneurial city: Searching for the urban 'sustainability fix' in Manchester and Leeds", *International Journal for Urban and Regional Research*, vol. 28, n° 3, 2004, p. 549-589 (<https://doi.org/10.1111/j.0309-1317.2004.00535.x>).
- Wu** Nina, *Kakaako rich with Hawaiian history*, 2007 (<http://archives.starbulletin.com/2007/08/03/business/story02.html>, accessed on June 21, 2022).
- Wuyts** Wendy, **Miatto** Alessio, **Sedlitzky** Raphael, **Tanikawa** Hiroki, "Extending or ending the life of residential buildings in Japan: A social circular economy approach to the problem of short-lived constructions", *Journal of Cleaner Production*, vol. 231, 2019, p. 660-670.
- Wuyts** Wendy, **Sedlitzky** Raphael, **Morita** Masato, **Tanikawa** Hiroki, "Understanding and Managing Vacant Houses in Support of a Material Stock-Type Society — The Case of Kitakyushu, Japan", *Sustainability*, vol. 12, 2020, p. 5363.
- Zukin** Sharon, "Gentrification: culture and capital in the urban core", *Annual review of sociology*, vol. 13, n° 1, 1987, p. 129-147.
- Zukin** Sharon, "Reconstructing the authenticity of place", *Theory and society*, vol. 40, n° 2, 2011, p. 161-165.